

reCHERches

Culture et Histoire dans l'Espace Roman

09

EMPREINTES

EMPRUNTS

DANS LE MONDE

HISPANIQUE

TEXTES RÉUNIS PAR

STÉPHANE DURY, GREGORIA PALOMAR

MARTA INÉS WALDEGARAY

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
NUMÉRO 09 > AUTOMNE 2012

***L'espagnol des immigrants chinois
et l'espagnol américain
dans le Paysage linguistique de Madrid***
(Emprunt et empreintes d'une perspective de la Linguistique de la Migration)

MÓNICA CASTILLO LLUCH
Université de Tübingen

DANIEL M. SÁEZ RIVERA
Université Complutense de Madrid

Avec leur article «Linguistic landscape and ethnolinguistic vitality: an empirical study» publié en 1997, Landry et Bourhis jetaient les bases d'une nouvelle branche de la Sociologie du Langage attachée à chercher dans le paysage linguistique (PL) les clés des relations socio-politiques et économiques derrière les différentes langues affichées dans un espace donné. Le PL consiste selon ces auteurs (1997: 25) en l'ensemble des signes linguistiques que l'on peut voir dans un territoire, une région ou dans une ville sur des supports comme les panneaux de signalisation et de publicité, les noms des rues et des lieux, les noms des magasins et les annonces publiques dans des bâtiments institutionnels. À y regarder de près, on observe que ces signes linguistiques, en plus d'une valeur informative ou dénotative, sont bien souvent revêtus d'une fonction symbolique, connotative, et c'est ainsi que dans le PL transparait le pouvoir et le statut des différents groupes linguistiques qui occupent un territoire. Le modèle de Landry et Bourhis a connu une grande fortune dans le cadre de la linguistique urbaine, comme le reflètent entre autres les travaux contenus dans les recueils de Gorter (2006) et de Shohamy et Gorter (2009), ainsi que des monographies comme celle de Backhaus (2007) sur le PL de Tokyo.

Nous offrons au lecteur dans cette étude une présentation d'ensemble synthétique d'un projet que nous développons actuellement sur le PL de Madrid (v. Castillo et Sáez 2011 et Sáez et Castillo 2012) inscrite dans le cadre de ce modèle et qui constitue une première pour la capitale espagnole. Pour contribuer à la réflexion de ce volume nous avons exploré en particulier deux cas d'empreintes linguistiques dans le PL de Madrid: d'une part celle des interférences présentes dans les signes rédigés en espagnol par des locuteurs chinois et d'autre part les marques dialectales américaines¹. Ces contenus structureront l'article en quatre parties: dans la première est présenté notre projet global avec un état de la question, des données conjoncturelles sociodémographiques associées à notre hypothèse, notre méthodologie et les résultats généraux de notre recherche. Dans un deuxième temps, nous analyserons le cas de l'espagnol emprunté par les locuteurs chinois. La troisième partie sera axée sur les empreintes pluridialectales américaines de l'espagnol présentes dans le PL de la capitale. Une discussion finale fera office de conclusion.

1. Le paysage linguistique de Madrid

1.1. Études de PL dans le monde hispanique

Des études de PL avant la lettre ont déjà surgi en Espagne à partir des années 1980 dans le contexte démocratique de promotion au statut de co-officialité des langues catalane, galicienne et basque². Les lois de normalisation de ces langues prévoyaient logiquement leur déploiement dans la sphère publique, processus qui a été surveillé de près par des sociolinguistes soucieux de son bon déroulement, notamment en Catalogne et au Pays basque. Dans cette optique sont à relever les études réalisées sur la présence du catalan dans le mobilier urbain de Barcelone et d'autres villes catalanes (Solé 1998, Leprêtre et Romaní 2000, Plataforma per la Llengua [2003]), ainsi que les travaux sur la normalisation de la toponymie basque (Urrutia 1999, Gorrotxategi 2006).

Les recherches hispaniques suivant à proprement parler le modèle de Landry et Bourhis (1997) ont démarré au Pays basque avec Cenoz et Gorter

1 Nous remercions les informants anonymes d'origine chinoise et hispano-américaine qui ont bien voulu nous éclairer sur des détails lors de notre travail de champ. Merci aussi à Christophe Larrue pour sa relecture attentive de cet article.

2 Spolsky (2009) dresse un état de la question des études avant la lettre sur le PL au niveau international.

(2006), qui ont étudié la cohabitation du basque et de l'espagnol, mais aussi de l'anglais dans le PL de San Sebastián, situation comparée au cas du contact du frison, du néerlandais et de l'anglais à Leeuwarden, en Hollande. Le contact de l'espagnol et de l'anglais – et des nombreux cas d'interférence linguistique – aux USA a été étudié par Franco-Rodríguez (2008) dans le PL de Miami-Dade en Floride et de Los Angeles en Californie. Le PL de ces deux comtés américains a été comparé par ce même auteur (Franco-Rodríguez 2009) avec celui d'Almería en Espagne. Pour la Galice, une première étude a été menée par Deirdre A. Dunlevy (2011).

Le PL de Madrid n'a pas jusqu'à présent intéressé les linguistes, certainement à cause du fait que traditionnellement on se représente Madrid – ainsi que le reste de la Castille – comme un espace unilingue. Cependant, l'arrivée d'un grand contingent d'immigrants en Espagne, surtout depuis les premières années du nouveau siècle, a transformé Madrid en une ville en pleine éclosion plurilingue.

1.2. Notre hypothèse

Les données du recensement de 2008 révèlent, en effet, comment la Communauté Autonome de Madrid (CAM) a connu une énorme augmentation démographique de population étrangère cette dernière décennie (de 134 165 étrangers en 1999 à 991 259 en 2008), avec des chiffres qui représentent parfois plus d'un quart des habitants (26,75 %) dans certains quartiers. Depuis 2008 les chiffres de l'immigration dans la CAM se sont stabilisés autour d'un million: 1 063 803 en 2009 et 1 071 292 en 2010³.

Parallèlement à la diversification du Paysage Humain de Madrid, qui a démarré dès les années 1990, il était prévisible que le Paysage Linguistique de la ville se diversifie aussi. Notre étude part de cette idée et de l'hypothèse que le PL de la capitale fonctionne comme une image panoramique reflétant le contact linguistique dans ses multiples facettes (interférences, phénomènes d'interlangue, changements de code et même de changement linguistique) et le statut socioéconomique des différentes communautés linguistiques.

L'étude sémiotique de sociolinguistique urbaine que nous menons suit le modèle théorique du PL tel qu'il vient d'être décrit et s'inscrit aussi dans la branche de la Linguistique de la Migration (voir pour le monde hispanique

3 D'après les données de l'Institut de Statistique de la CAM (2010) consultables en ligne: <http://www.madrid.org/iestadis/fijas/estructu/demograficas/padron/pc10avance.htm> [14/12/2010].

le numéro monographique de 2007 de la *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana* et la nouvelle revue *Lengua y migración* de l'Université d'Alcalá).

1.3. Aspects théoriques et méthodologiques

Nous prenons comme point de départ la définition de *signe* faite par Backhaus (2007: 4, 66-67), pour qui un signe est exposé publiquement et son texte dispose d'un cadre défini spatialement ainsi que d'un support. Les catégories d'analyse proposées par cet auteur nous semblent aussi très utiles pour l'étude du PL dans un territoire: (1) *les langues du signe*; (2) *les combinaisons de langues*; (3) *le caractère officiel/non officiel (privé) des signes*; (4) *les régularités dans la distribution géographique urbaine*; (5) *la disponibilité d'une traduction ou d'une translittération*; (6) *la prééminence visuelle et la préférence de code*; (7) *la visibilité du format d'un signe multilingue*; (8) *les idiosyncrasies linguistiques* (erreurs orthographiques et grammaticales, interférences, calques); (9) *la coexistence de vieux signes et de nouveaux signes*.

Nous avons adopté le parti pris méthodologique, suivant Backhaus (2007: 4, 10), de prendre en considération les signes fixes, visibles depuis la rue et, par ailleurs, dans une optique contrastive, nous avons retenu uniquement les signes qui contiennent au moins une langue autre que l'espagnol ou une variété dialectale de celui-ci différente du castillan de Madrid. Nous avons constitué un corpus photographique à l'aide d'appareils photographiques numériques, compact (Samsung L700, Panasonic Lumix DMC-FS15) et *reflex* (Canon 450D, avec zoom), puis avons classé les photographies dans une base de données codée (Iphoto 09 - Apple). Notre corpus s'est formé progressivement (juin 2009, novembre 2009, janvier 2010, septembre 2010) et nous continuons de l'agrandir. Il s'agit d'une coupe que nous considérons synchronique, même si occasionnellement s'y reflètent certains détails diachroniques dus au dynamisme du PL. Notre échantillon, composé de plus de 1 200 signes, se veut représentatif géographiquement: il couvre, d'une part, des zones du centre de la capitale comme la Puerta del Sol et la rue commerçante de la Gran Vía, de Plaza de España à Callao, en plus des rues environnantes; d'autre part, certains quartiers avec une importante concentration démographique d'immigrants: Tetuán («La petite Caraïbe»), Usera (quartier résidentiel pour la population chinoise et de forte présence latino-américaine) ainsi que Lavapiés et Vallecas, zones multiculturelles. Finalement, nous avons pris aussi un échantillon de photographies dans

les transports (aéroport de Barajas, métro, taxis, routes) et quelques autres quartiers madrilènes.

1.4. Données

Au total, notre corpus comprend 35 langues présentes dans des contextes divers et combinées différemment. En plus des langues d'Espagne (catalan, galicien, basque), on y retrouve au premier plan les langues européennes occidentales avec une prédominance de l'anglais comme *lingua franca* de notre monde globalisé, mais également les langues des immigrants (parfois avec des systèmes d'écriture autres que l'alphabet latin), y compris des langues indigènes de l'Amérique, puis, enfin, diverses variétés américaines de l'espagnol. L'ensemble peut être classé selon un critère de fréquence complexe (qui prend en compte non seulement le poids numérique des signes dans chaque langue, mais aussi la variété lexicale et des champs sémantiques) en trois groupes: langues fréquentes, langues occasionnelles et langues rares.

Le tableau suivant donne une image d'ensemble des résultats de notre recherche; les chiffres incluent tout type de signes (en tout 1205), officiels et privés. Parmi ces derniers, le nombre de petites annonces manuscrites – indice de la vitalité effective des langues – peut parfois représenter un pourcentage important. Par ailleurs, les répétitions d'un même signe dans un commerce (enseigne commerciale sur plusieurs vitrines, par exemple) sont comptabilisées, car elles contribuent à augmenter la densité d'une langue donnée dans le PL de la ville.

Tableau 1: Fréquence totale de langues dans notre étude du PL de Madrid

chinois	471	galicien	12	hébreu	2	grec	1
anglais	413	portugais	10	amhariq	2	bulgare	1
français	59	roumain	8	hawaïen	2	uckrainien	1
arabe	48	hindi	8	polonais	2	perse	1
italien	39	tagalog	7	kurde	2	wolof	1
japonais	31	bengali	5	asturien	1	turc	1
allemand	25	guarani	4	aymara	1	thaï	1
latin	19	russe	4	quechua	1		
catalan	18	basque	3	armenien	1		

Pour une description des contextes d'usage de ces langues, le lecteur pourra consulter nos travaux publiés (Castillo et Sáez 2011 et Sáez et Castillo 2012).

2. L'espagnol emprunté par les chinois

2.1. La communauté chinoise et leur langue à Madrid

Dans notre échantillon – qui constitue une approche quantitativement représentative du PL madrilène – la langue chinoise, nous le voyons, est la langue étrangère la plus documentée⁴. Nos chiffres méritent toutefois d'être détaillés ici, car le nombre de petites annonces manuscrites en chinois représente dans notre corpus un peu plus que 40% du total (195 sur 471) – on les retrouve surtout dans des quartiers résidentiels de cette population, comme Usera (v. photo 1) –, alors que pour l'anglais, deuxième langue en importance, ce chiffre est extrêmement bas (16 sur un total de 413). La valeur des signes imprimés sur un support stable est certes socialement plus prestigieuse que celle de ces papiers « parasites » et volatiles, mais ceux-ci, comme il a été dit, témoignent de l'usage naturel d'une langue par une communauté et est la preuve de sa vitalité réelle et non uniquement symbolique. Par ailleurs, ce phénomène n'est pas à détacher de la force d'autres moyens de communication propres à la communauté chinoise



Photo 1: Restaurante chino Riqueza – 31 rue Amparo Usera (quartier Usera) [29/01/2010], Mónica Castillo Lluch et Daniel M. Sáez Rivera.

⁴ Ce phénomène se produit dans d'autres grandes villes espagnoles, comme le reflète l'étude *El paisaje lingüístico de Sevilla* menée par notre collègue Lola Pons Rodríguez (2012).

espagnole, tels que leur presse écrite avec des publications comme *Noticias de los chinos*, *La voz de China* et *Chinalia Times* (v. Nieto 2007 : 89 sq.).

Une fois ces précisions apportées, si le fait que le chinois se retrouve en tête dans notre tableau est remarquable, c'est parce qu'il apparaît plus dynamique dans la capitale espagnole que les langues d'autres communautés plus importantes démographiquement. En effet, la communauté chinoise madrilène s'élève à un total de 42 192 personnes en 2010, alors que les chiffres correspondants aux communautés roumaine, marocaine et bulgare, par exemple, sont de 210 622, 85 279 et 32 564 respectivement⁵. En comparaison, donc, la visibilité de la communauté chinoise est bien supérieure aux autres et dépasse même, comme nous l'avons vu, les signes de l'anglais, langue de communication internationale. De même que la population des autres nationalités, la population chinoise a augmenté exponentiellement en Espagne depuis les débuts des années 1990. Concrètement, entre 1995 et 2005 le nombre d'immigrants chinois attirés par l'Espagne s'est multiplié par dix comme conséquence des avantages d'ordre juridique et économique de notre pays. Comme le rappelle Gladys Nieto (2007 : 36), si l'Italie et l'Espagne ont été ces dernières années les destinations préférées des immigrants chinois, cela a été à cause de la flexibilité dans ces deux pays des lois relatives au statut des étrangers – cinq lois d'amnistie pour les sans-papiers y ont été proclamées au cours de ces vingt dernières années – ainsi qu'aux opportunités offertes par une économie parallèle qui emploie une main d'œuvre étrangère en situation irrégulière à des coûts très bas.

À la différence d'autres populations immigrées installées en Espagne, les Chinois développent moins d'activités dans l'agriculture que dans l'industrie ou que dans le secteur tertiaire marchand, qui est de loin leur domaine de prédilection. Ils s'y investissent autant que possible comme travailleurs indépendants privilégiant un fonctionnement familial ou ethnique – les propriétaires et les employés des affaires appartiennent généralement au même groupe – (v. Beltrán et García 2001 : 286-287 et Gómez : 2005)⁶. L'ampleur des activités marchandes propres déployées par les immigrants chinois (restaurants, magasins de « tout à un euro », épicerie, magasins de mode et d'accessoires, magasins d'import-export, téléphonie, coiffeurs, agences de voyage, agences immobilières, clubs d'arts martiaux, etc.) ainsi

⁵ Voir Comunidad Autónoma de Madrid (2010).

⁶ Un bon exemple de l'activité foisonnante des entrepreneurs chinois à Madrid se trouve à la place de Cascorro ou encore à Fuenlabrada, dans la zone industrielle « Polígono Cobo Calleja ».

que le fonctionnement ethnique de leur économie, mais aussi le sentiment nationaliste chinois dans la diaspora (v. Nieto 2007) sont sans doute les éléments clés pour interpréter la très haute visibilité de la langue chinoise dans l'environnement de la société d'accueil.

Cela dit, les nombreux signes présents dans les établissements commerciaux chinois de Madrid ne sont que rarement unilingues en chinois (v. photo 2)⁷ : ils sont le plus souvent bilingues chinois-espagnol (v. photo 3), et il n'est pas rare de lire des messages rédigés par les Chinois en espagnol uniquement. Ces signes en espagnol des immigrants chinois présentent des particularités linguistiques – dues pour la plupart à des interférences de la langue d'origine (L1) –, qui ont attiré notre attention dans la mesure où leur présence dans le PL de Madrid n'est pas anecdotique.



Photo 2: Asociación y periódico de comerciantes chinos – 5 place de Tirso de Molina, 1^{er} étage (quartier Centre) [10/11/2009] 西班牙华商协会, 華商報 Xi Ban Ya Hua Shang Xie Hui, Hua Shang Bao. 'Asociación de Comerciantes Chinos en España, Periódico de Comerciantes Chinos en España', M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.

2.2. L'espagnol des immigrants chinois à Madrid

Nous allons nous intéresser ici aux phénomènes d'interlangue⁸ des locuteurs chinois les plus systématiques relevés dans notre corpus.

2.2.1. Phénomènes phonétiques-phonologiques

L'absence du phonème alvéolaire vibrant en chinois est la cause du trait caractéristique de la prononciation latérale ([l]) des phonèmes /r/ et /r̄/ de l'espagnol ([r] et [r̄]) sont allophones en chinois) (cf. Cortés Moreno 2002 :

7 Nous devons ici remercier Consuelo Marco, Professeur de Chinois de l'Université Complutense de Madrid, pour la translittération et la traduction des signes dans cette langue.

8 L'interlangue est le système linguistique de transition d'un apprenant d'une L2 dans chacune des étapes successives de son apprentissage. Ce système est marqué par de nombreux transferts de L1 en L2 (cf. Selinker 1969 et 1972).

79), ce qui se reflète à l'écrit par des altérations <r> <l> (1), mais aussi par des hypercorrections, ou des simples confusions par neutralisation (2) :

- (1) Ya podemos liberar los Sony Ericsson [...] (de qual quiel compañía) (v. photo 4)
- (2) Pregunte en este estabrecimiento / Nuevos modelos liberabres (v. photo 4).

D'autres erreurs orthographiques se produisent, par exemple entre et <v> (nobiembre, photo 3) étant donnée l'inexistence en chinois d'une différence phonologique et même du phonème /b/ tout court. De même, les accents graphiques manquent très souvent dans leurs signes⁹.

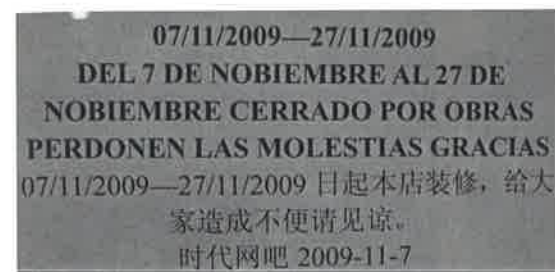


Photo 3: Cibercafé ShiDai – 1 rue Leganitos (quartier Centre) [11/11/2009]. 07/11/2009-27/11/2009 日起本店装修, 给大家造成不便请见谅。时代网吧 2009/11/7. 07/11/2009-27/11/2009 ri qi ben dian zhuang xiu, gei da jia zao cheng bu bian qing jian liang. Shi Dai Wang Ba 2009/11/7. 'Del 7 al 27 de noviembre cerrado por remodelación, perdonen por molestias. ShiDai Cibercafé. 2009-11-7', M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.



Photo 4: Autoservicio Ángel – 33 rue Monte Igueldo (quartier Vallecas) [29/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.

9 À ce propos, nous reproduisons dans tous nos exemples les énoncés tels qu'ils apparaissent sur les signes photographiés sans marquer qu'il s'agit des erreurs sur le texte par un moyen comme « [sic] », par exemple.

2.2.2. Phénomènes morphologiques

Les différences morphologiques entre l'espagnol et le chinois sont très profondes, aussi bien dans le domaine nominal que verbal (cf. Cortés Moreno 2002 et Lin 1999 pour une synthèse).

Du fait que le genre grammatical n'existe pas en chinois, il n'est pas difficile de voir des erreurs d'assignation générique et (3) / ou de manque d'accord (4 et 5):

- (3) liberamos *todo el vesion* de movil de Ipone (v. photo 5)
- (4) Patata lavado (v. photo 6)
- (5) Frutas secos (v. photo 7)

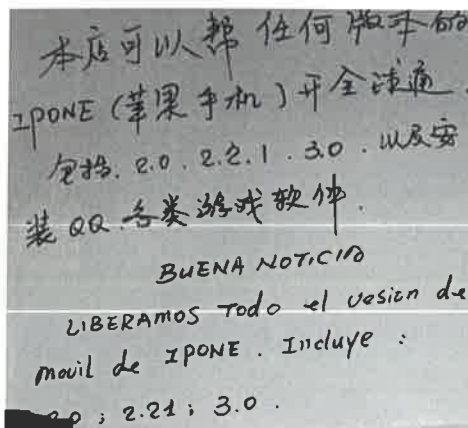


Photo 5: Homestelcomunicaciones – rue Dr. Carracio (quartier Centre) [11/11/2009], M. Castillo Llach et D. M. Sáez Rivera.

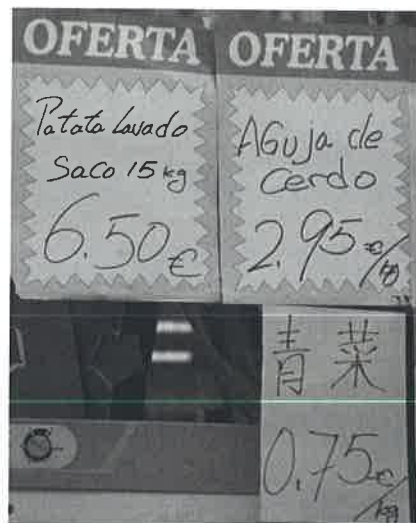


Photo 6: Supermercado Wan Jia Le S.L. – 25 rue Amparo Usera (quartier Usera) [29/01/2010], M. Castillo Llach et D. M. Sáez Rivera.



Photo 7: Alimentación Hai Cheng Shang – 1 Corredera baja de San Pablo (quartier Centre) [14/11/2009], M. Castillo Llach et D. M. Sáez Rivera.

Parallèlement, étant donné qu'en chinois il n'y a pas d'ordinaire de marque morphologique de pluriel et qu'en plus il n'existe pas de son [s] en fin de mot (Vetter 2011: 99sq.), les locuteurs chinois altèrent souvent

l'expression du nombre en espagnol, soit par l'omission du morphème {-s} (exemples 6-10), soit par l'hypercorrection (11):

- (6) 12 euroØ
- (7) colfro (= 'coliflor') – 0,99€ / pieza – 1,50 / 2 piezaØ (v. photo 8)
- (8) cebolleta – 1€ 2 manojoØ
- (9) restauración de fotos antiguaØ (v. photo 9)
- (10) y más preguntaØ en este establecimiento (v. photo 4)
- (11) Todos a precios de crisis (v. photo 10)



Photo 8: Frutas y verduras – 27 rue Francos Rodríguez (quartier Tetuán) [9/11/2009], Mónica Castillo Llach.

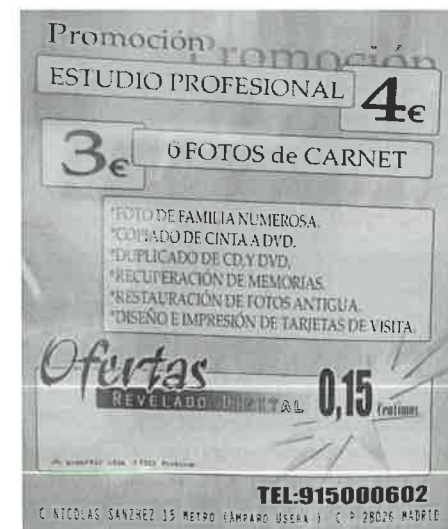


Photo 9: Foto Estudio Wei – 15 rue Nicolás Sánchez (quartier Usera) [29/01/2010], Mónica Castillo Llach.



Photo 10: Autoservicio Fan Rong – 128 Paseo de las Delicias (quartier Delicias) [29/01/2010], M. Castillo Llach et D. M. Sáez Rivera.

L'inexistence de flexion verbale en chinois provoque également des emplois de l'infinitif à la place d'une forme personnelle (12), et d'autres erreurs dans la conjugaison verbale (13)¹⁰:

¹⁰ Pour une analyse plus détaillée du système des temps et d'aspect chez deux locuteurs d'espagnol L2 chinois à Madrid, v. Clements (2009: 132-141).

- (12) Hay que comprobar las extensiones antes de comprar, no se *devolver ni cambiar* (v. photo 11)
 (13) Se *traspaso* (= *se traspasa*)



Photo 11: Peluquería *Salón de Paloma* – 4 rue del Pensamiento (quartier Tetuán) [9/11/2009], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.

Parfois, l'emploi d'un infinitif à la place d'un substantif (ou peut-être le contraire) répond à la non distinction des mêmes catégories grammaticales en chinois qu'en espagnol (v. Cortés Moreno 2002: 87-88):

- (14) *fotocopia / imprimir* (v. photo 12)



Photo 12: *Internet Xin Feng* – 10 rue Leganitos (quartier Centre) [11/11/2009], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.

2.2.3. Phénomènes syntaxiques

Le chinois n'a pas d'article défini ni indéfini. Les erreurs dans l'interlangue des locuteurs chinois sont de ce fait nombreuses (cf. Cortés Moreno 2002: 86-87) autant par omission (15) que par ajout superflu (16 et 17), selon la typologie établie par Lin (1999: 98-100).

- (15) Restaurante «*Rey de Ø tallarines*» (v. photo 13)
 (16) *Alimentación / Pan recien hecho... Frutos y las conservas* (v. photo 14)
 (17) *Libremos y reparamos los moviles* (v. photo 15)

Un dernier phénomène est à relever: l'usage indu de la préposition *de* espagnole, par transfert d'une particule de génitif chinoise homophone. Ce phénomène a aussi été relevé par Clements (2009: 145-146) et par Vetter (2011: 140):

- (18) *Tienda Amistad – Hong Fong – Mas de articulos* (v. photo 16)



Photo 13: *Restaurante Rey de Tallarines* – 2 place Conde de Toreno (quartier Centre) [11/11/2009], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.



Photo 14: *Tienda de alimentación* – 5 rue de la Bolsa (quartier Centre) [14/11/2009], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.



Photo 15: *Tenxun Telecom* – 14 rue Nicolás Sánchez (quartier Usera) [29/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.



Photo 16: *Tienda Amistad Hong Fong* – 106 rue San Diego (quartier Vallecas) [29/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.

3. Les empreintes de l'espagnol américain

Un phénomène qui n'est pas donné à voir par le tableau 1 est la cohabitation dans le PL de Madrid de diverses variétés de l'espagnol péninsulaires et américaines, en plus de la présence occasionnelle de langues d'origine précolombienne (quechua, aymara et guarani notamment). Nous avons pu documenter dans notre étude au moins les variétés suivantes à côté de la castillane du nord et du centre de la péninsule: andalouse, dominicaine, équatorienne, colombienne, bolivienne, péruvienne, cubaine, mexicaine et argentine. Les variétés américaines apparaissent dans le PL en rapport avec une grande diversité de champs sémantiques comme conséquence de la vitalité ethnolinguistique de ses groupes: alimentation (dans des

boulangeries, des épiceries et des supermarchés), restauration (dans des bars et des restaurants), soins esthétiques (dans des salons de coiffure), mode, communication (dans des taxiphones, magasins d'envois postaux et agences de voyage), loisirs et événements culturels (dans des discothèques, spectacles, festivals et concerts), santé (dans des cabinets dentaires), religion (*santerías*), finances (*Banco Pichincha*), etc. Ces différentes variétés américaines laissent de nombreuses empreintes linguistiques de plus en plus visibles dans le PL madrilène.

3.1. Phénomènes phonétiques-phonologiques

Le *seseo* se manifeste souvent par des transcriptions phonétiques (19) ou par des réflexes d'hypercorrection (20) :

- (19) Serrado por obras. Gracias. (v. photo 17)
 (20) Extenciones [de pelo]. (v. photo 18)



Photo 17: *Peluquería De Mari* – 16 rue Dr. Santero (quartier Tetuán) [30/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.



Photo 18: *Peluquería euro caribeña Glenys II* – 84 rue Monte Igueldo (quartier Vallecas) [29/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.

Parfois apparaissent des neutralisations des consonnes liquides par lambdacisme (21) ou par rhotacisme (22) :

- (21) *Zalzamora*. (v. photo 19)
 (22) *Cardo de bola*. (v. photo 20)



Photo 19: *Envíos de dinero y locutorio Boliviaexpress* – 9 rue Amparo Usera (quartier Usera) [29/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.

Des altérations touchent aussi la séquence vocalique [ea] : des diphtongues peuvent se créer comme conséquence d'une inflexion vocalique (23) ou le groupe peut se simplifier par assimilation (24) :

- (23) *Escaniar*. (v. photo 21)
 (24) *Lomo saltado* (au lieu de *salteado*). (v. photo 22)

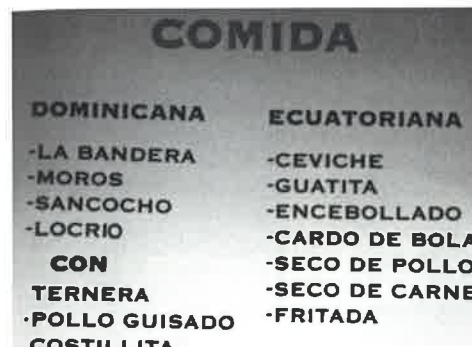


Photo 20: *Bar Restaurante Mesón de los artistas* – 17 rue Artistas (quartier Tetuán) [30/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.



Photo 22: *Restaurante Sabor Perú* – 61 av. Monte Igueldo (quartier Vallecas) [29/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.



Photo 21: *Envíos de dinero Geomil* – 7 rue Topete (quartier Cuatro Caminos) [30/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.

Mis à part le *seseo*, trait diatopique général américain, les autres phénomènes sont marqués socialement. D'une part, le lambdacisme et le rhotacisme sont propres des couches sociales populaires ou résultat d'un relâchement diaphasique surtout dans la zone Caraïbe et les côtes colombienne, vénézuélienne, équatorienne et péruvienne (Frago et Franco 2003 : 109). La diphtongaison des hiatus et leur destruction par assimilation sont des phénomènes phonétiques stigmatisés diastratiquement communs à toute l'Amérique (Frago et Franco 2003 : 97, et 99-100).

3.2. Phénomènes morphosyntaxiques

Dans des quartiers à forte concentration de population américaine, comme Tetuán –«la petite Caraïbe» de Madrid–, les noms des magasins se forment fréquemment avec la préposition *de* apostrophée + le nom du propriétaire du commerce (25-27). Nous supposons que cette mode particulièrement chère aux dominicains dérive d'un italianisme probablement de «seconde main», venant des États-Unis (comme, par exemple, *D'Angelo's Pizzeria* ou *Da Nicola Restaurant*)¹¹. L'effet est une inversion de la séquence propre à l'espagnol (*Bar de Guille* > *D'Guille bar*) et dans des cas isolés une structure qui ne respecte plus le sémantisme génitif (28).

(25) D'Guille bar – Latin ambient (v. photo 23)

(26) Minimarket D'Xavi (v. photo 24)

(27) D'Lenny Peluquería (v. photo 25)

(28) D'Peluquería Solange (v. photo 26)



Photo 23: Bar D'Guille – quartier Usera [29/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.



Photo 24: Minimarket D'Xavi – rue Topete (quartier Cuatro Caminos) [04/06/2009], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.



Photo 25: Peluquería D'Lenny – 19 rue Carnicer (quartier Tetuán) [30/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.



Photo 26: Peluquería Solange – 25 rue Artistas (quartier Tetuán) [30/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.

11 Les différents manuels d'espagnol américain n'enregistrent pas ce phénomène. À propos des italianismes américains nous pouvons ajouter qu'ils sont populaires à l'origine mais que par la suite ils font l'objet d'une revalorisation diastratique.

À côté de cette tendance moderne, on observe un trait morphologique avec une longue histoire dans les variétés américaines. Les jours de la semaine s'expriment fréquemment suivant l'ancienne formule qui inclut le lexème *dia*. À partir du latin DIES LUNAE > día lunes (esp. anc.) > lunes (esp. mod. général) / día lunes (esp. mod. américain) (Kany 1970: 44).

(29) Atención los días lunes. (v. photo 27)

(30) Dia martes cerrado – descanso de personal. (v. photo 28)



Photo 27: Peluquería Tropical – 7 rue San Félix (quartier Usera) [29/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.



Photo 28: Bar boliviano cochabambino de la tía Emma – 28 rue Jesús del Gran Poder (quartier Usera) [29/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.

3.3. Phénomènes lexicaux

Des mots propres aux variétés américaines abondent dans les divers établissements commerciaux de cette communauté. Les plus visibles et les plus concentrés se trouvent certainement sur les menus des restaurants¹², mais pas uniquement, comme on peut le voir dans (31-32).

(31) Se elaboran tartas para todo compromiso social: bodas, comuniones, bautizos, quinceaños. (v. photo 29)

(32) Center Mambo Latino – Los majimbe del humor. (v. photo 30)



Photo 29: Panadería bollería Ecuapán – rue Guillermo de Osma (quartier Usera) [29/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.

12 Où se produit souvent un syncrétisme de termes castillans, espagnols américains et d'autres langues précolombiennes.

Quinceaños – fête traditionnelle américaine de présentation en société des filles de 15 ans – et *majimbe* – terme centroaméricain désignant l'individu supérieur dans un domaine de connaissance ou une activité – ne sont que deux exemples d'un très long inventaire de mots américains visibles à Madrid et non répertoriés dans le DRAE. Il est impossible ici d'entrer dans les détails de la composante lexicale américaine dans le PL madrilène, sa dimension méritant une étude monographique que nous réalisons actuellement en même temps qu'un glossaire. Nous signalerons cependant que l'influence nord-américaine se fait souvent sentir – particulièrement dans les magasins dominicains – par l'emploi de calques (33-34) ou d'emprunts (35-36):

- (33) *Almansa Latina* – Bar *El Donkeo*. [*< ang. dunk, 'smash' au basket-ball*] (v. photo 31)
- (34) *epilacion* [*< ang. epilation, 'depilación'*] (v. photo 32)
- (35) *T-shirt gallery* distribuida en tres plantas... (v. photo 33)
- (36) *Open Monday-Sunday 11am-09pm. Gracias.* (v. photo 34)



Photo 31: *Bar el Donkeo, Almansa latina* – 15 rue Almansa (quartier Tetuán) [30/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.

Un facteur très important de ce processus de contact linguistique est la réception que réserve la société d'accueil à ces dialectes différents. La question fondamentale qui se pose à ce sujet est dans quelle mesure les locuteurs autochtones ont conscience de ces variétés. Nous ne disposons pas pour le moment de données objectives pour répondre à cette question, mais à notre avis, pour peu qu'un citoyen soit un minimum attentif aux messages linguistiques écrits de sa ville, cette conscience existe, et qui plus est, la compétence de compréhension d'autres variétés de l'espagnol non péninsulaires est mise à l'épreuve chez les locuteurs autochtones de plus



Photo 30: Poster *Los majimbe del humor*, sur la vitrine du *Bar restaurante La esquina caribeña* – 14 rue Almansa (quartier Tetuán) [04/06/2009], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.

DINIA PELUQUEROS	
DEPILACION - EPILACION	
CEJAS	4€
LABIO SUPERIOR	3€
AXILAS	6€
AREA DEL BIKINY	6€
PIERNAS COMPLETAS	18€
MEDIAS PIERNAS	12€
BRAZOS	12€
MANICURA	10€
PEDICURA	20€
UÑAS PORCELANA	20€

Photo 32: *Peluquería Dinia* – 22 rue Dr. Santero (quartier Tetuán) [30/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.



Photo 33: *T-Shirt Gallery Chido Güey* – Corredera baja de San Pablo, 26 [14/11/2009], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.

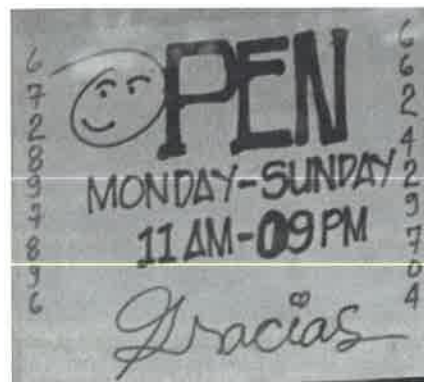


Photo 34: *Peluquería Julián* – 27 rue Artistas (quartier Tetuán) [30/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.



Photo 35: *Bar Restaurante Tricolor Latina* – 6 rue Manuel Aleixandre (quartier Usera) [29/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.

en plus souvent. Un panneau informant que «Hay enpanadas de verde con queso» (v. photo 35), met le madrilène de dialecte castillan face à une énigme causée par le mot *verde*, dont la valeur en jeu dans ce contexte¹³ est absente de son lexique. Les Madrilènes ne peuvent pas ne pas être conscients des empreintes inédites des variétés américaines de l'espagnol dans leur environnement.

Une preuve indirecte mais bien concrète qui confirme notre idée se trouve dans les diverses stratégies mises en place par les commerçants ou entrepreneurs dans leur communication. Parfois, sur des emballages, des

13 'Banana verde'.

mots comme *mote* ou *papa* sont accompagnés de leur équivalent castillan (*maíz blanco* et *patata*) (v. photos 36-37) ; il arrive aussi que des commerçants madriléens de dialecte castillan pratiquent des adaptations et utilisent des termes plutôt américains comme *jugo* (*Tome nuestros jugos naturales y renueva tu organismo*) (v. photo 38). Enfin, pour pallier à l'incompréhension prévisible de la part des éventuels clients non compatriotes, il n'est pas rare de voir des menus de restaurants américains avec un appui iconographique (v. photo 39).



Photo 36: rue Topete (quartier Tetuán) [02/06/2009], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.



Photo 37: rue Topete (quartier Tetuán) [02/06/2009], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.



Photo 38: Café Tropi(landia) – 2 rue Garellano (quartier Tetuán), M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.



Photo 39: Restaurante Sabor Perú – 61 av. Monte Igueldo (quartier Vallecas) [29/01/2010], M. Castillo Lluch et D. M. Sáez Rivera.

4. Réflexions sur le PL et l'intégration sociale et linguistique des immigrants à Madrid

Nous nous sommes appliqués dans cet article à une étude d'analyse d'erreurs habituelle dans la didactique des langues étrangères depuis les années 1970 et à une analyse dialectologique classique de la philologie depuis le XIX^e siècle, avec la nouveauté que nous n'étudions pas dans le premier cas les performances linguistiques des locuteurs étrangers sur des copies d'examens ou des interactions en laboratoire et dans le deuxième le parler des individus ou des textes écrits faisant partie du patrimoine culturel d'une communauté. Nos documents sont dans la ville, sur les devantures et les vitrines des magasins, les murs des bâtiments, les menus des restaurants, etc.

Ce glissement des études philologiques classiques vers l'espace urbain nous a permis d'explorer notre hypothèse de départ: à savoir, que dans le contexte social actuel le contact des langues puis les relations et le statut socioéconomique des groupes ethnolinguistiques se refléteraient dans le PL de la ville. La première partie de l'hypothèse est vérifiée par les exemples des pages précédentes d'interlangue et d'interférences ainsi que de cohabitation de variétés diatopiques distinctes. Quant à la deuxième, parler du statut socioéconomique d'une communauté immigrante invite à s'interroger sur son intégration dans la société d'accueil.

Nos observations nous informent du processus d'intégration de ces communautés dans la mesure où nous voyons un lien fort entre l'intégration socioéconomique et l'intégration (socio)linguistique¹⁴. Un indice révélateur du plus haut niveau –le niveau identitaire– d'intégration sociale, sociolinguistique et communicative est celui de la norme (Moreno Fernández 2009: 147) et les deux types de marques linguistiques analysées dans cet article ont ceci en commun qu'elles s'écartent de la norme: dans le cas des signes des locuteurs chinois, par incorrection; dans celui des locuteurs hispano-américains, par l'emploi de formes dialectales et diastratiques inédites en espagnol péninsulaire.

14 Ce lien a été constaté empiriquement dans les pays de longue tradition migratoire comme les États-Unis, le Canada et l'Australie (v. Miyar et Mato dans Alonso et Gutiérrez 2010: 65) et dans le cas de l'Espagne par des études socioéconomiques comme celles contenues dans le volume d'Alonso et Gutiérrez (2010). Pour la suite de ces conclusions, nous suivons les distinctions faites par Moreno Fernández (2009) sur les concepts d'intégration sociale, linguistique et sociolinguistique et partageons la vision de Gugenberger (2007: 22, 34) sur l'intégration linguistique comme compétence bilingue de la part du migrant: la maîtrise et la pratique aussi bien de la L2 que de sa langue d'origine.

Voyons maintenant un peu plus en détail ce que le PL de Madrid nous dit sur l'intégration socioéconomique et sociolinguistique de ces deux communautés, qui constituent deux cas de figure extrêmes puisque, dans une échelle d'affinité des variétés des immigrants arrivés en Espagne par rapport à la langue espagnole, elles occupent les pôles opposés :

Échelle d'affinité des variétés des immigrants arrivés en Espagne en rapport avec la langue espagnole (langue majoritaire). Adaptée de Moreno Fernández (2009 : 142).

1. langue chinoise – 2. langue sémitique (*i.e.* arabe) – 3. langue slave (*i.e.* polonais), – 4. langue romane (*i.e.* roumain) – 5. espagnol de variété différente – 6. espagnol de variété autochtone

Pour ce qui est du groupe d'origine chinoise, l'abondance des signes de cette communauté dans le PL de Madrid est interprétable comme une manifestation de leur **bonne intégration économique** dans la ville, la légion de petites annonces manuscrites unilingues en chinois dénoteraient, de leur part, le fonctionnement intracommunautaire de ce groupe dans la capitale, donc une **faible intégration sociale** et, enfin, les agrammaticalités contenues dans leurs signes seraient un indice d'un processus d'**intégration linguistique en développement**.

Par ailleurs, les différentes dimensions de l'intégration s'articulent logiquement : d'autres études sur la communauté chinoise immigrante en Espagne soulignent leur socialisation entre compatriotes, dans leur langue maternelle, en parallèle de leur faible interaction avec la société d'accueil (v. Beltrán et García 2001 : 291 ; Clements 2009 : 130). L'analyse de Clements (2009) met particulièrement l'accent sur cet « isolement écologique »¹⁵ des locuteurs chinois étudiés et ses conséquences sur leur intégration linguistique : leur contact social limité avec des locuteurs espagnols, et par conséquent l'*input* déficient reçu, serait en effet décisif dans la configuration et les limites de leur espagnol. Mais à l'origine de leurs difficultés pour apprendre notre langue nous devons considérer en premier lieu, ou au moins simultanément, la distance existante entre le chinois et l'espagnol. En effet, le paramètre de l'affinité linguistique se révèle critique pour l'acquisition des compétences dans la langue de la société d'accueil, comme le soulignent Miyar et Mato (dans Alonso et Gutiérrez 2010 : 91) : « La proximidad lingüística se muestra como un factor de suma relevancia en la determinación de las habilidades lingüísticas, sobrepasando incluso el efecto del nivel educativo ».

15 Suivant Croft (2000) qui assimile les différences écologiques de la biologie avec les différences sociales de la langue.

On peut s'interroger sur le devenir du développement des compétences linguistiques de la communauté madrilène d'origine chinoise et par conséquent, en ce qui nous concerne, si dans le PL les marques de leur interlangue seront encore visibles dans le futur. Bien que la nouvelle génération possède déjà l'espagnol comme L1, tant que des nouveaux immigrants adultes entrepreneurs s'installeront dans la capitale espagnole, il est à prévoir que oui. Mais à ce moment-là les nouveaux arrivés seront dans un réseau social de plus en plus intégré linguistiquement dans la société d'accueil, ce qui pourra faciliter la normativisation de leurs signes. Par ailleurs, les recherches en économie de la langue confirment depuis longtemps l'existence d'une corrélation entre la compétence linguistique et une meilleure réussite professionnelle¹⁶, fait qui ne peut pas échapper à une communauté économiquement si industrielle. La communauté madrilène d'origine chinoise est certainement sensible aux enjeux économiques liés à l'emploi standard de l'espagnol et il est prévisible qu'ils accordent de plus en plus d'intérêt à cet aspect dans leur communication commerciale. Rappelons toutefois que d'autres analystes des perspectives de la compétence en langue espagnole de ce groupe ne sont pas optimistes et insistent sur le besoin de politiques éducatives spécifiques pour remédier à leur exclusion (Miyar et Mato dans Alonso et Gutiérrez 2010 : 97-98).

Dans le cas des locuteurs américains, leur communauté de langue avec la société d'accueil madrilène est un avantage de départ qui devrait leur permettre à priori une intégration privilégiée. Cependant, si dans le PL la présence de signes nombreux et variés contenant des marques américaines serait la preuve d'une **intégration** de cette communauté dans l'activité **économique** de la ville, d'un point de vue social et sociolinguistique cela pourrait être interprété comme un **manque d'intégration identitaire** de leur part, suivant le raisonnement de Moreno Fernández (2009 : 147). Pour cet auteur, en effet, « la correction linguistique en accord avec la norme de la communauté de parole d'accueil » dénote l'accomplissement de ce dernier palier d'intégration sociale, sociolinguistique et communicative¹⁷. À ce propos, on constate que les réflexions de la Linguistique de la Migration sont plus développées dans la perspective d'une mise en contact de différentes

16 V. Mato et Gutiérrez dans Alonso et Gutiérrez (2010 : 101-159).

17 Les études quantitatives réalisées par les économistes et les sociologues sur l'intégration des immigrants hispano-américains en Espagne confirmeraient d'ailleurs cette limitation : la langue commune assure une bonne intégration, mais le groupe d'immigrants alloglottes qui ont très bien appris l'espagnol comme L2 se retrouvent devant les Hispano-américains (Alonso et Gutiérrez 2010 : 132, 180, 217).

langues que de différentes variétés géolectales de la même langue. Si nous essayons d'appliquer à notre cas le système de Gugenberger (2007), pour qui l'intégration linguistique des migrants consiste dans l'addition de deux compétences, en L1 et en L2, on s'attendrait ici aussi à une maîtrise en parallèle de deux variétés linguistiques (VL): la VL1 (américaine) et la VL2 (péninsulaire). Mais un code-switching entre variété américaine et européenne en fonction de l'origine de l'interlocuteur, est-ce bien ce que l'on vise comme idéal d'intégration linguistique des Hispano-américains? Et cette double compétence est-elle si facilement viable? Ne serait-il pas plus raisonnable d'envisager que les Espagnols puissent assumer leur part dans le processus d'intégration de ces migrants, puisque, dans ces mêmes modèles qui nous servent de référence, théoriquement l'intégration est conçue comme un processus «bidirectionnel», «d'ajustement mutuel de la part d'une population immigrante et de la population autochtone» (Moreno Fernández 2009: 131)?

Du reste, du fait que la norme hispanique se définisse comme pluricentrique¹⁸, ces locuteurs peuvent ressentir leur variété comme légitime, mais malgré cela, il est assez prévisible qu'ils fassent des ajustements d'assimilation à la norme madrilène dominante. Rappelons à ce sujet que dans le modèle des *incitations économiques, exposition* et *efficacité* de Chiswick et Miller (1995)¹⁹, parmi les facteurs qui favoriseraient une assimilation à la variété locale et un abandon de celle d'origine, le jeune âge est souvent le plus puissant – les autres sont un niveau éducatif élevé, la présence dans le foyer d'enfants scolarisés, un temps d'exposition long à la variété locale, les perspectives de rester dans le pays d'accueil et une faible concentration ethnique dans la communauté d'origine –. Dans le processus de convergence linguistique assimilatrice à la norme en vigueur à Madrid, la variable *âge* joue effectivement un rôle des plus déterminants car, comme le notifient des analystes de la politique linguistique éducative de la Communauté de Madrid tels Martín Rojo *et al.* (2003: 76, *passim*; 2007: 59, 69), les établissements d'éducation primaire et secondaire madrilènes sont un espace normatif où une seule variété, l'espagnol standard péninsulaire, est de mise:

En clase se utiliza el español estándar como único vehículo de conocimiento.
El uso de cualquier otra lengua o variedad en el aula no se considera

18 Nous ne pouvons pas ici nuancer la réalité de ce terme. V. Morgenthaler García (2007: 61) et Bierbach (2000).

19 *Apud* Miyar et Mato dans Alonso et Gutiérrez (2010: 88).

conveniente, y su exclusión la exigen algunos profesores [...] Además, al aceptarse sólo como válido para la instrucción el español estándar y considerarse cualquier otra variedad del español como incorrecta o no válida, los alumnos de origen hispanoamericano se ven obligados, en el aula, a abandonar su variedad por el español estándar. (Martín Rojo *et al.* 2003: 76)²⁰

Comme conséquence, la jeune génération d'origine hispano-américaine a tendance à s'assimiler à la variété prestigieuse péninsulaire (Martín Rojo *et al.* 2003: 101; Palacios Alcaine 2007) et à abandonner les traits de sa variété géolectale, ce qui peut aussi avoir une incidence sur les pratiques de leurs parents. C'est donc par le domaine éducatif que les responsables sociaux doivent commencer à se poser la question sur l'intérêt d'une intégration bidirectionnelle²¹.

Dans ce sens, concernant la norme de l'espagnol de Madrid, il est possible de penser aux conséquences ou réajustements que ces nouveaux locuteurs américains pourront y induire. Il n'est pas déraisonnable d'envisager que l'espagnol castillan puisse réciproquement adopter à Madrid certaines tournures américaines²²; c'est d'ailleurs déjà le cas par exemple pour un mot comme *jugo* qui, comme on a vu, commence à être employé par des locuteurs madrilènes de géolecte castillan pour désigner un jus de fruit. De la même façon, rien n'empêche qu'une convergence se produise aussi entre différentes variétés américaines de locuteurs participant aux mêmes réseaux sociaux. Et on peut aussi imaginer que cette possible koiné du futur serait la norme qu'apprendraient à leur tour des locuteurs alloglottes comme les Chinois, qui d'ailleurs sont désormais fréquemment en contact avec le lexique américain, étant donné qu'assez souvent, par exemple dans leurs magasins d'alimentation, ils incluent une offre de produits latins (v. photo 10: «productos latinos/orientales»).

20 Palacios Alcaine (2007: 112) déclare aussi: «el prestigio de la norma peninsular central es muy alto y es ésta la única norma válida en los centros educativos, que se impone a todos los colectivos de estudiantes españoles y extranjeros».

21 Martín Rojo (2003: 224) dénonce la méthode de submersion linguistique (d'exclusion dans le domaine scolaire de la L1 ou de la variété linguistique propre de l'élève immigrant) et ses dérivés: «Más preocupante resulta aún el que, en algunos casos, se recomienden estas clases de "castellanización" a personas que son hablantes nativos del español, como a los estudiantes de origen ecuatoriano; lo que se justifica señalando "lo mal que hablan"».

22 Ces influences à double sens sont envisagées aussi par Moreno Fernández (2009: 143): «El geolecto de los inmigrantes recibe la influencia de la variedad más prestigiosa socialmente y ello conduce a una nivelación; por otra parte, la variedad prestigiosa también puede recibir influencia del nuevo geolecto».

Pour conclure, un dernier phénomène nous semble digne de mention : nous avons observé à Madrid des constantes de distribution géographique du PL (Castillo et Sáez 2011). Il s'agit de quatre patrons principaux de distribution des langues : 1) *monopoly* quand dans les grandes voies s'exhibent le castillan et les langues internationales de prestige et dans les rues adjacentes les langues de l'immigration (par exemple Gran Vía vs. Leganitos); 2) *ghetto* quand il y a une concentration des langues ou des dialectes de l'immigration dans certains quartiers (Tetuán « Petite Caraïbe »); 3) *variante progressive* quand une voie démarre avec un PL castillan et de langues internationales de prestige et évolue vers un paysage de langues de l'immigration (rue Monte Igueldo à Vallecas) et 4) *moucheté*, quand la présence des signes de langues immigrantes sont répandus aléatoirement dans le paysage (c'est le cas des commerces chinois et latins). En rapport avec ces différents patrons de distribution géographique des langues des immigrants, nous pouvons apprécier que les divers espaces de la capitale ont un ordre linguistique différent en fonction de leur statut : l'espagnol standard investit les grands axes du patron *monopoly* et la partie plus cotée des rues progressives, alors que les interlangues des alloglottes ou les autres variétés de l'espagnol se concentrent souvent dans les rues secondaires et les ghettos. Cela dit, la ville de Madrid se présente encore comme une ville ouverte, sans lois linguistiques comparables à celles de la deuxième grande ville espagnole, Barcelone et sans une distribution systématique puisque le patron moucheté assure une visibilité des traits particuliers de l'espagnol des communautés chinoise et hispano-américaine. En ce sens, la ville de Madrid correspondrait, dans un modèle comme celui de Gugenberger (2007 : 23, n. 6. 3), à une instance politico-administrative favorisant plutôt l'intégration – il reste à savoir dans quelle mesure ce fait est contrôlé ou anarchique.

Nous espérons avoir montré dans ces pages comment le PL de Madrid, fonctionnant comme un tableau où s'affichent de façon dynamique les processus d'acculturation (Gugenberger 2007) de ses communautés immigrantes, peut être une approche complémentaire à d'autres voies de recherche de la Linguistique de la Migration pour la connaissance du processus de l'intégration socioéconomique et sociolinguistique des migrants.

Bibliographie

- Alonso, José Antonio et Rodolfo Gutiérrez (éds), 2010, *Emigración y lengua. El papel del español en las migraciones internacionales*, Barcelona, Ariel.
- Backhaus, Peter, 2007, *Linguistic Landscapes: A Comparative Study of Urban Multilingualism in Tokyo*, Clevedon, Multilingual Matters.
- Beltrán, Joaquín et Cresen García, 2001, « The chinese community », in Maria Teresa Turell (éd.) *Multilingualism in Spain. Sociolinguistic and psycholinguistic aspects of linguistic minority groups*. Clevedon, Multilingual Matters, 282-300.
- Ben-Rafael, Eliezer et al., 2006, « Linguistic Landscape as Symbolic Construction of the Public Space: The Case of Israel ». *International Journal of Multilingualism*, 3, 7-30 <<http://www.informaworld.com/smpp/title~db=all~content=t794020038~tab=issueslist~branches=3-v3>>
- Bierbach, Mechthild, 2000, « Spanisch – eine plurizentrische Sprache? », *Vox Romanica*, 59, 143-170.
- Calvo Pérez, Julio, 2007, *Tendiendo puentes: la lengua de los emigrantes peruanos (y ecuatorianos) en la Comunidad Valenciana*, Valencia, Dpto. de Teoría de los Lenguajes y Ciencias en la Comunicación, Universidad de Valencia.
- Castillo Lluch, Mónica et Daniel Sáez Rivera, 2011, « Introducción a paisaje lingüístico de Madrid », *Lengua y Migración*, 3.
- Cenoz, Jasone et Durk Gorter, 2006, « Linguistic landscape and minority languages ». *International Journal of Multilingualism*, 3, 67-80.
- Chiswick, Barry R. et Paul W. Miller, 1995, « The Endogeneity between Language and Earnings : International Analyses », *Journal of Labor Economics*, 13.2, avril, p. 246-88.
- Clements, J. Clancy, 2009, *The linguistic legacy of Spanish and Portuguese. Colonial expansion and language change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Comunidad Autónoma de Madrid (2009), *Plan de integración 2009-2012 de la Comunidad de Madrid*. <<http://www.madrid.org/cs/Satellite?blobcol=urldata&blobheader=application%2Fpdf&blobkey=id&blobtable=MungoBlobs&blobwhere=1220469199467&ssbinary=true>> [23/06/2010].
- Comunidad Autónoma de Madrid. Instituto de Estadística (2010), *Avance de población a 1 de enero de 2010*. <<http://www.madrid.org/iestadis/fijas/estructu/demograficas/padron/pc10avance.htm>> [14/12/2010].
- Cortés Moreno, Maximiano, 2002, « Dificultades lingüísticas de los estudiantes chinos en el aprendizaje del E/LE », *Carabela* 52, 77-99. <<http://www.scribd.com/doc/42071989/Dificultades-linguisticas-de-los-estudiantes-chinos-en-el-aprendizaje-del-ELE>> [14/12/2010].
- Croft, William, 2000, *Explaining language change: an evolutionary approach*. London, Routledge.
- Dunlevy, Deirdre A., 2012, « A sign of the times: language contact in the Galician Linguistic Landscape », in Christine Helot, Monica Barni, Rurdi Janssens et Carla

- Bagna, *Linguistic Landscapes, Multilingualism and Social Change: Diversité des approches*, Bern, Peter Lang [collection Sprache, Mehrsprachigkeit und sozialer Wandel].
- Frago Gracia, Juan Antonio et Mariano Franco Figueroa, 2003, *El español de América*, Cádiz, Servicio de publicaciones de la Universidad de Cádiz.
- Franco-Rodríguez, José M., 2008, «El paisaje lingüístico del Condado de Los Ángeles y del Condado Miami-Dade: propuesta metodológica», *Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación*, 35. <<http://www.ucm.es/info/circulo/no35/franco.pdf>> [23/06/2010].
- Franco-Rodríguez, José M., 2009, «Interpreting the Linguistic Traits of Linguistic Landscapes as Ethnolinguistic Vitality: Methodological Approach», *Revista Electrónica de Lingüística Aplicada*, 8, 1-15.
- Gómez, Luis, 2005, «El poder chino en España», *El País*, 27/03/2005. <http://www.elpais.com/articulo/portada/poder/chino/Espana/elpdmpor/20050327elpdmpor_1/Tes> [14/12/2010].
- Garrote Nieto, Mikel, 2006, «Problemas de normativización y normalización de topónimos en áreas romanizadas del occidente de Euskal Herria», *Cuadernos Oihenart*, 22, 141-147.
- Gorter, Durk (éd.), 2006, *Linguistic Landscape. A new approach to Multilingualism*. Clevedon, Buffalo, Toronto, Multilingual Matters.
- Gugenberger, Eva, 2007, «Aculturación e hibrididad lingüística: Propuesta de un modelo teórico-analítico para la lingüística de la inmigración», *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana* ([número monographique:] *Lengua y migración en el mundo hispanohablante*), V: 2, 22-45.
- Kany, Charles E., 1970, *Sintaxis hispanoamericana*, Madrid, Gredos.
- Landry, Rodrigue et Richard Y. Bourhis, 1997, «Linguistic landscape and ethnolinguistic vitality: an empirical study», *Journal of Language and Social Psychology*, 6, 23-49.
- Lengua y Migración*, 1:1-2 (2009).
- Leprêtre Alemany, Marc et Joan M. Romaní Olivé, 2000, «L'ús de les llengües a la publicitat exterior a Barcelona i a sis altres ciutats l'any 1999», En *Llengua i ús: revista tècnica de política lingüística*, 17, 55-59. <<http://www.raco.cat/index.php/LlenguaUs/article/view/129181/178198>> [23/06/2010].
- Lin, Tzu-Ju, 1999, «Errores en algunas categorías gramaticales producidos por hablantes de chinos aprendices de español», en *Lingüística contrastiva y análisis de errores (español-portugués y español-chino)*, Madrid, Edinumen.
- Martín Rojo, Luisa et al., 2003, *¿Asimilar o integrar? Dilemas ante el multilingüismo en las aulas*, Madrid, Ministerio de Educación, Cultura y Deporte / Centro de Investigación y Documentación Educativa. <<http://www.educacion.es/cide/espanol/publicaciones/coleccion/investigacion/col154/col154.html>> [06/01/2011].

- Martín Rojo, Luisa et Laura Mijares (éds.), 2007, *Voces del aula. Etnografías de la escuela multilingüe*, Madrid, Ministerio de Educación y Ciencia / Centro de Investigación y Documentación Educativa / CREADE. <<http://www.educacion.es/cide/espanol/publicaciones/coleccion/estudios/colestudios003/colestudios003.html>> [06/01/2011].
- Moreno Fernández, Francisco, 2009, «Integración sociolingüística en contextos de inmigración: marco epistemológico para su estudio en España», *Lengua y Migración*, 1: 1, 121-156.
- Morgenthaler García, Laura, 2007, «Migraciones y economía del español actual: procesos de estandarización entre inmigrantes y población receptora», *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana* ([número monographique:] *Lengua y migración en el mundo hispanohablante*), V: 2, 47-68.
- Nieto, Gladis, 2003, «La inmigración china en España. Definiciones y actuaciones sobre integración social», *Revista CIDOB d'Afers Internacionals*, 63, 167-189.
- Nieto, Gladis, 2007, *La inmigración china en España: una comunidad ligada a su nación*, Madrid, Catarata.
- Palacios Alcaine, Azucena, 2007, «Cambios lingüísticos de ida y vuelta: los tiempos de pasado en la variedad emergente de los migrantes ecuatorianos en España», *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana* ([número monographique:] *Lengua y migración en el mundo hispanohablante*), V: 2, 109-125.
- Plataforma per la Llengua, [2003], *La llengua en la publicitat al carrer de Barcelona a través del opis: Anàlisi de la llengua d'ús en la publicitat dels opis en el centre de Barcelona entre els mesos de setembre del 2002 i gener del 2003*. <http://www.plataforma-llengua.cat/media/assets/1079/estudi_opis.pdf> [23/06/2010].
- Pons Rodríguez, Lola (2011), «Hispanoamérica en el paisaje lingüístico de Sevilla», *Itinerarios*, Iberystika UW, 13, 97-129.
- Pons Rodríguez, Lola, 2012, *El paisaje lingüístico de Sevilla*, Sevilla, Diputación de Sevilla.
- Pujol, Mercè, 2006, «Política lingüística en España y población extranjera», in Mónica Castillo Lluch et Johannes Kabatek (éds.), *Las Lenguas de España: Política lingüística, sociología del lenguaje e ideología desde la Transición hasta la actualidad*, Madrid / Frankfurt, Iberoamericana / Vervuert, 205-222.
- RILI = *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana* ([número monographique:] *Lengua y migración en el mundo hispanohablante*), V: 2 (2007).
- Sáez Rivera, Daniel et Mónica Castillo Lluch, 2012, «The Human and Linguistic Landscape of Madrid (Spain)», in Christine Helot, Monica Barni, Rurdi Janssens et Carla Bagna, *Linguistic Landscapes, Multilingualism and Social Change: Diversité des approches*. Bern, Peter Lang [collection Sprache, Mehrsprachigkeit und sozialer Wandel].
- Selinker, Larry, 1969, «Language Transfer», *General Linguistics*, 9, 67-92.

- Selinker, Larry, 1972, «Interlanguage», *International Review of Applied Linguistics*, 10, 209-231.
- Shohamy, Elana et Durk Gorter (éds.), 2009, *Linguistic Landscape Expanding the scenery*, New York, Routledge.
- Solé i Camardons, Josep, 1998, «La llengua de la publicitat exterior a Barcelona», *Llengua i ús: Revista tècnica de política lingüística*, 12, 49-53. <<http://www.raco.cat/index.php/LlenguaUs/article/view/129541/178956>> [23/06/2010].
- Spolsky, Bernard, 2009, «Prolegomena to a sociolinguistic theory of public signage», in Elana Shohamy et Durk Gorter (eds), *Linguistic Landscape: Expanding the scenery*, New York, Routledge, 25-39.
- Urrutia Libarona, Iñaki, 1999, «El régimen jurídico del paisaje lingüístico en Euskal Herria», *Revista Vasca de Administración Pública, Herri-Ardularitzako Euskal Aldizkaria*, 54, 357-404.
- Vetter, Dirk, 2011, *Argentinisch. Das Spanisch der chinesischen Migranten in Buenos Aires zwischen Lernersprache und Soziolekt*, Thèse de doctorat soutenue à l'Albert-Ludwigs-Universität de Fribourg en Brisgovie le 27/01/2011.